

Sa taille

DEPUIS LONGTEMPS il se sent petit. À cause des femmes qui le réduisent à moins que rien quand déjà il n'est pas grand-chose, alors qu'être un homme c'est tout ce qu'il veut. Et les femmes depuis bien trop longtemps font de lui ce qu'elles veulent, maintenant il s'en rend compte. Mais comment faire autrement, il ne voit pas. Sa mère d'abord à lui parler de destin, lui dire qu'un jour il serait grand, mais pas du tout. Qui lui racontait des histoires avec un monde entier à portée de main et toute une vie aussi devant lui, quand il aurait mangé sa soupe. Une vie à prendre de n'importe quel côté, comme il le voudrait, à la fin de toute façon c'est pareil. Alors il a attendu, bercé par ces promesses, en rêvant à demain, à son destin d'être avec mille choses à faire et déjà le vertige rien que d'y penser. À sa vie bientôt si intense avec au bout une sorte d'accomplissement.

Puis un jour enfin, demain est là et il faut y aller, découvrir à quoi ça ressemble d'être grand et le reste. Il s'y voit déjà, avec tous les possibles qui l'attendent, plus

qu'à piocher dedans et s'enivrer. Alors il ouvre la porte et devant lui s'étale un monde sans contours, sans une ligne, même pas d'horizon. Rien à saisir ou bien tout qui se dérobe, une promesse non tenue, il ne sait pas. Mais rien à voir en tous cas, ni à prendre, et en lui un vide immense avec sa tête qui se cogne au néant, l'envie de rentrer à l'intérieur, de ne plus jamais en sortir. Son destin qui tout à coup lui échappe comme s'il n'était pas fait pour ça, d'en avoir un. Il s'efface jusqu'à se sentir minuscule, impuissant, obligé de retourner chez sa mère. Sa mère qui recommence, qui ne peut pas s'en empêcher, de dire que la vie est belle, qui lui refait de la soupe et aussi d'autres choses comme des crêpes, un bisou le soir et ses tartines le matin. Et lui déjà si petit, comme un poussin, qui rétrécit encore, étouffe même, à se demander quoi devenir sauf un œuf. Et malgré tout, au fond de lui, un semblant de désir, pourquoi pas reprendre la vie là où il l'avait laissée, croire encore qu'il peut vivre avec un destin.

Avec une femme peut-être aussi, il peut vivre. Pourquoi pas. Alors il cherche et en trouve une qui devient la sienne. Au début il se sent grand, très grand dans les yeux de sa femme, presque comme un géant. Parce qu'il comprend vite qu'elle n'est rien sans lui, même pas un souffle. Elle vit seulement quand il est là, sinon elle est triste à en mourir. Ses nuits aussi, toutes sombres en son absence et pimentées en sa présence. Pareil pour le reste, le chaud, le froid, demain et la suite, au regard de sa femme il peut tout faire, jusqu'à tenir

son existence entièrement entre ses mains. Un mot de lui et elle s'effondre, ou un autre et elle renaît. Alors forcément il en oublie d'être petit.

Mais un jour qu'elle se meurt de l'attendre, à le supplier de revenir vite alors qu'il boit une bière dehors, il s'interroge, peut-être est-elle bien plus grande que lui. Car qui, d'elle ou de lui, décide finalement, ce n'est pas très clair. Puisqu'elle n'est rien, il faut bien qu'il soit tout, une sorte d'obligation au fond, et pas le choix d'être comme il aimerait, mais seulement d'être la réponse à ce qu'elle veut. Il se dit ce n'est pas une vie et en aucun cas un destin de toujours faire vivre sa femme. Et soudain il se sent tout petit de n'avoir pas vu ça, qu'il s'était trompé d'existence, d'avoir pris celle de sa femme pour la sienne. Il sent qu'il ne peut plus vivre comme ça, sans rien d'autre à faire que se regarder dans ses yeux à elle, comme un minus. Alors il décide de la quitter et d'aller voir ailleurs s'il trouve de quoi se grandir de quelques centimètres. Mais où, il ne sait pas, ni comment s'y prendre non plus. Et retourner chez sa mère, il a fait une croix dessus, c'est déjà ça. Mais quand même il pense à elle parce qu'il voudrait bien, un jour, lui rendre visite avec son destin en main.

En attendant il se promène. Au coin d'une rue un destin pourrait lui tomber dessus pourquoi pas. Ou bien l'amour, qui sait. L'amour, le vrai, le grand, pas comme avec sa femme. Celui qui donne des ailes et après, l'envie de s'envoler à ne plus se demander ni quoi faire de sa vie, ni comment faire dans la vie. Alors

il cherche et en trouve un. Il n'hésite pas, il prend feu et ne meurt pas. Bien au contraire il renaît. Avec elle, tout va, la vie aussi, très bien, et les jours pareils, qui passent comme sur un nuage et tous les deux perchés dessus à ne plus vouloir redescendre, jamais. Qui prennent tout de haut à s'en foutre, des destins et du reste qui n'a plus d'importance sauf d'être ensemble.

Le temps aussi passe, un peu, puis un peu plus. Il se rappelle que tout se désagrège un jour, surtout les nuages. Alors il serre la main de sa belle et son cœur aussi se serre. Il s'accroche à elle de plus en plus fort. Il a peur de la perdre. Il la regarde et il la voit si belle et lui aussi à côté d'elle, si beau, si grand, si fort à ne pas y croire. Et la peur de s'y perdre doucement le gagne parce qu'en fait, d'elle, il ne sait pas grand-chose. Peut-être que demain elle ne l'aimera plus. Plus du tout. Alors il ne sera plus rien et sa vie n'existera plus. Déjà rien que d'y penser, d'être sans elle, il se sent misérable. Et très petit, aussi, d'avoir cru qu'il pourrait être avec elle pour toujours, pour la vie et le destin. Alors de sa belle il ne veut plus rien savoir et surtout ne plus se souvenir que dans ses yeux il a cru lire un avenir. Toujours, dans les yeux des femmes, il voit des chimères. Et puis les femmes, au fond il peut s'en passer. Mais le dire à sa mère, ça, ça ne passera pas. Après elle pensera qu'il n'est pas un homme. Sauf qu'il en est un, peut-être pas tout à fait comme les autres, mais un homme quand même, à vouloir vivre sa vie tout simplement, dans un monastère, pourquoi pas, il vient d'y penser.